



Pensée Dominante.

QUE FAISONS-NOUS



POUR

→ Le Très Saint Sacrement ←



NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, Homme-Dieu, Fils de Dieu, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans le T. S. Sacrement.

Le croyons-nous et y pensons-nous ?

Si nous le croyons et si nous y pensons, mettons-nous nos actes en rapport avec notre foi ?

Il est dans nos églises et dans nos tabernacles.

Quand nous passons devant une église, lui envoyons-nous, du fond du cœur, un respectueux et affectueux hommage ? Entrons-nous dans l'église toutes les fois que nous le pouvons ? Quand nous y entrons, l'élan de notre âme va-t-il droit au tabernacle ? Notre genuflexion lui montre-t-elle que nous sentons la présence du divin Maître et que nous l'adorons ?

Il s'offre, tous les matins, sur l'autel du saint Sacrifice, adorant pour nous, expiant pour nous, remerciant pour nous, intercédant pour nous. Ne nous contentons-nous pas d'assister à la messe du dimanche, et nous associons-nous tous les jours à ce qu'il fait tous les jours pour nous ?

Il veut se donner à nous dans la sainte Communion. Agissons-nous de manière à pouvoir prendre très fréquemment, quotidiennement même, s'il nous est possible, ce divin aliment de notre vie spirituelle ? Ne restons-nous pas éloignés de la table sainte, sinon par indifférence ou par tiédeur, au moins par faux respect ou par pur scrupule ? Nous rappelons-nous assez la parole de Notre-Seigneur : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui ?"

Nous en lui ! Lui en nous ! Quel état divin ! Y pensons-nous.

Il sort de son tabernacle pour nous montrer plus miséricordieusement son Sacrement d'amour et pour bénir son peuple. Il parcourt les parvis du temple ou les rues de la cité, prodiguant à tous, sur son passage, les trésors de ses grâces. Il va porter aux mourants la force dont ils ont besoin pour le dernier combat. Savons-nous reconnaître ces bienfaits en lui rendant les honneurs qui lui sont dus, en faisant partie, quand nous le pouvons, des Confréries du Très Saint Sacrement, des œuvres d'adoration diurne et nocturne et des autres œuvres qui ont sa gloire pour but ?

Roi éternel des siècles, Créateur et Souverain Seigneur de toutes choses, il devrait voir l'humanité toute entière à ses pieds. En est-il ainsi ? Quels que soient ses abaissements volontaires dans l'Eucharistie, les hommes trouvent le moyen de l'humilier plus encore. Il est oublié, même par les bons, injurié par les pécheurs, les impies et les sacrilèges. Quand l'autel, où il réside, devrait être le centre de la vie des nations comme de la vie des âmes le monde, dominé par les sectes, tend à élever devant lui un trône au roi du mal et veut donner à Satan ce qui n'appartient qu'à Dieu.

Sommes-nous vraiment contristés de cet oubli, de ce mépris, de ces injures ? Savons-nous faire des sacrifices

pour les réparer? Aimons-nous Jésus au Très Saint Sacrement en proportion de la haine dont les méchants le poursuivent? Employons-nous notre temps, nos forces, notre intelligence, notre influence, nos ressources, à le faire aimer par nos frères, à lui rendre dans la société, comme dans les cœurs, la place à laquelle il a droit?

Notre Seigneur Jésus-Christ, Homme-Dieu, Fils de Dieu, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement de l'autel.

Croyons-le et pensons à lui, et mettons nos actes en rapport avec notre foi!

La formation de l'enfant

ET

... L'âge de la Première Communion ...

On ne lira pas sans intérêt ce fragment d'une étude du docteur Daudet, sur le développement physique et moral de l'enfant.



Le développement de l'être humain n'est pas successif et continu. Il y a des phases critiques, des heures où sonne, avec une certaine solennité, le parachèvement de telle ou telle faculté. Le balbutiement commence, en moyenne, avec la seconde année, et la parole est complète à cinq ans.

L'usage complet de la parole correspond avec celui de la formation du caractère, au moins dans ses grandes lignes. Des parents attentifs peuvent, dès ce moment, déceler dans le petit personnage auquel ils ont donné le jour, la tendance à la sournoiserie, à l'hypocrisie, au mensonge, ou, au contraire, à la loyauté, à la netteté, à la véracité. A cet âge, encore enfantin, le sens de

l'honneur est très vigilant. On peut lui demander beaucoup

Le passage de la cinquième à la sixième année est un moment difficile quant à ce que j'appellerai l'irréductibilité. Les bons observateurs et les pédagogues avertis savent qu'ils sont nombreux les enfants auxquels on ne fait pas faire ce qu'on veut par la force, qui se feraient tuer plutôt que d'obéir à un ordre considéré par eux comme illégitime, ou inutile, ou arbitraire. Indice double et précieux de l'établissement du vouloir et de l'accessibilité — si l'on peut dire — au raisonnement.

L'enfant, au sortir de la petite enfance, est le plus souvent judicieux. Il prend son plaisir à constater les rapports naturels des choses. Il aime à être pris au sérieux par les grandes personnes. Promenez-vous sagement, gentiment à la campagne, en tenant monsieur de cinq ans par la main, une petite main bien articulée, solide et vite moite. Vous entendez monter un gazouillis très distinct et formé de questions sensées et de pensées prudhommesques sur les moissons, les animaux, les instruments aratoires et tout le mouvement de la vie autour de vous.

Et je dis qu'à 7 ans l'être est complet. Il a ses moyens et ses armes, à sa taille c'est entendu, moyens plus souples, armes plus pénétrantes qu'il ne les trouvera quelques années plus tard, alors que mille influences extérieures, seront venues les fausser et les pervertir. 7 ans a le sens du mystère et celui du respect, qui sont les deux portes du divin. 7 ans a beaucoup plus de réceptivité trouble, romantique, âge périlleux autour duquel on ne saurait trop multiplier les précautions, la surveillance. Alors que 7 ans est ouvert au mystère de l'âme, 12 ans s'ouvre à celui du corps, et c'est ce qui explique à cet âge, dans les milieux corrompus, la fréquence des suicides d'enfants. *D'où la nécessité du secours mystique avant le passage dangereux. C'est alors que les eaux de l'esprit et du cœur sont encore pures, qu'il convient de faire tout le possible pour leur garantir la pureté de l'avenir.*

J'ajoute que le contact avec le divin augmente, illumine la liberté intérieure, cette grande force en lutte perpétuelle contre le poids de l'hérédité. Cet argument qui voudrait de longs développements, nous prouve une fois de plus le

parallélisme complet des règles et préceptes du catholicisme et des lois de la physiologie profonde. — Cette psycho-physiologie que nous entrevoyons à peine et qui sera la science de demain. Les théologiens ont lu, dans un autre langage, ce que les psychologues et les physiologistes épellent aujourd'hui dans leurs observations cliniques. Il n'y a pas deux savoirs.

A rapprocher les conclusions du docteur F. Helme sur la suggestibilité, qui s'élève, dit-il, de 7 à 9 ans.



Le grand moyen de formation morale :
la communion.

Vous la voyez s'abaisser de 6 à 7 ans, puis se relever de 7 à 9, s'abaisser de nouveau jusqu'à 13, et enfin se redresser encore de 13 à 15, époque de la puberté. Eh bien, des parents, des maîtres connaissant ce petit fait redoubleront de surveillance et de zèle à ces âges où les jeunes cervelles, plus impressionnables, peuvent davantage subir l'empreinte des bons ou des mauvais exemples.



LE SACERDOCE DE LA FAMILLE

Est-il une comparaison plus saisissante pour exprimer la situation présente de la famille, que celle de l'arche de Noé voguant au gré des vents sur l'immensité des flots dévastateurs et protégeant contre eux la famille privilégiée ?

Les flots de l'incrédulité et de l'immoralité submergent le monde, nouveau déluge pire qu'un fléau matériel. La jeunesse croyante et pure rencontre partout autour d'elle épreuves, tentations et scandales. C'est dans l'intimité du foyer domestique, en même temps que dans la fréquentation de l'église et des sacrements, qu'elle trouve, comme dans une nouvelle arche, la préservation, le salut.

L'ignorance religieuse tient en grande partie à ce que, malgré le catéchisme, de paroisse ou de collège, l'enfant n'est pas assez instruit et surtout pas assez profondément pénétré par la foi, parce que, au foyer, cette foi n'a pas été assez formée, assez développée, assez enracinée.

C'est dès les premiers balbutiements que dans une famille vraiment croyante on apprend au bébé à appeler non seulement "papa" et "maman", mais "Jésus" et "Marie".

Un véritable *culte familial* y est rendu à Dieu : Ce culte a son mobilier et ses accessoires : le crucifix, la Bible ou

l'Évangile, le cierge bénit, l'eau bénite, la statue de la Vierge et d'autres images pieuses, etc. Ce culte a ses exer-



La prière du soir.

cices: la prière en commun matin et soir, aux heures de danger ou d'affliction; le mois de Marie, la récitation du

chapelet, la lecture pieuse qui clôture si bien une veillée, etc.

Là, les parents veillent sur la foi naissante de l'enfant comme sur la prunelle de leurs yeux ; leur vigilance porte sur toutes leurs paroles, sur leurs actes et sur leurs hôtes, pour que ne se produisent pas sur l'esprit de l'enfant qui grandit des impressions destructrices.

Le père et la mère vraiment catholiques, dès qu'arrive l'âge de raison, savent par le Pape qu'ils ont le devoir de conscience de préparer leurs bébés, malgré la tendreté de l'âge, à remplir le devoir pascal, à se nourrir régulièrement de l'Eucharistie. A ce moment, ils ne l'ignorent plus, c'est à eux qu'il incombe de donner à leurs fils cette connaissance suffisante de la substance des principales vérités requises pour le sacrement. Et c'est avec une pieuse joie que, inclinés vers l'innocence, ils s'acquittent de ce devoir si doux.

Puis, pendant les catéchismes, ils tiennent la main avec dévotion et fermeté à ce que leurs enfants développent, autant que faire se peut, leur instruction religieuse, repassant avec eux—pour leur plus grande utilité du reste—le dogme, la morale et l'histoire du catholicisme.

A mesure que leurs fils et leurs filles grandissent, les vrais chrétiens se souviennent de plus en plus que la première leçon est celle de l'exemple. C'est bien en vain, généralement, qu'on dira à l'enfant : "Crois", si l'enfant voit que ses parents ne croient pas. En vain on lui dira : "Pratique", si les exemples de la famille sont contraires. En vain on l'invitera à maîtriser ses passions, si ceux que par nature il est porté avant tout à aimer et à imiter lui donnent l'exemple du désordre. Et voilà la cause profonde de tant de défections.

Enfin le père et la mère n'oublieront pas qu'ils sont investis d'un véritable sacerdoce. Ils ne fatigueront pas leur famille par des sermons perpétuels, mais avec bonté et gravité, selon les circonstances, ils lui donneront les fermes leçons dont elle a besoin. C'est la parole impressionnante d'un père, c'est l'exhortation touchante d'une mère, qui sont assurément les plus puissants agents d'éducation profondément chrétienne.

Tel est le programme de l'enseignement chrétien dans la famille. Trop souvent, beaucoup trop souvent, il n'est pas observé. De là de déplorables ignorances et d'incalculables malheurs.

Pour que les enfants soient des croyants fidèles, que les parents le soient. Pour que les fils soient des saints, que les parents s'appliquent à le devenir.

Ainsi, la grâce divine, accompagnant et fécondant leur parole, ils pourront espérer avec fondement que leurs efforts n'auront pas été vains et que leurs enfants, non seulement auront l'instruction religieuse, mais qu'ils la vivront.



Madeleine aux pieds de Jésus



(Voir notre gravure)



JÉSUS fut invité à table chez Simon le pharisien. Madeleine s'y rend sans hésiter. Si on l'eût reconue à la porte, on l'eût chassée honteusement.

Mais de quelle manière Madeleine la coupable, doublée de Madeleine la repentante, se présentera-elle au Sauveur? Écoutons S. Grégoire de Nysse commentant St-Luc: "Profondément convaincue de son indignité, elle se tient derrière Jésus, les yeux baissés et les cheveux épars, elle embrasse ses pieds et les inonde de ses larmes... Ses yeux avaient convoité toutes les jouissances de la terre, mais maintenant par pénitence elle en éteint le feu par un déluge de larmes; elle avait fait servir ses cheveux à rehausser la beauté de son visage, elle s'en sert pour essuyer ses larmes: "et elle essuyait les pieds du Sauveur avec ses cheveux." Sa bouche s'était ouverte à des paroles inspirées par l'orgueil, elle imprime ses lèvres sur les

pieds du Rédempteur : " Et elle baisait ses pieds." Elle avait employé des parfums pour donner à son corps une agréable odeur, et ce qu'elle avait honteusement prodigué pour elle-même elle en fait à Dieu un admirable sacrifice : " et elle les oignait de parfum." Ainsi, autant elle a trouvé de jouissance en elle-même, autant elle offre maintenant d'holocaustes... elle veut que tout ce qui a été pour elle un instrument pour outrager Dieu devienne un instrument de pénitence pour lui plaire."

Aussi voyez-vous Jésus qui la laisse épancher sa douleur, parce qu'avec cela s'allume sa charité ; le voyez-vous ensuite prendre sa défense contre le jugement téméraire et dur du pharisien Simon, et prononcer ces consolantes paroles : " Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé?" Pardonnée ! elle est pardonnée, tout est oublié, tout est effacé ; la Madeleine peut se relever allégée de son fardeau, elle peut s'en aller le cœur libre et tranquille, tout cela parce qu'elle a beaucoup aimé !

Bel exemple offert aux pécheurs de tous les temps ; exemple d'infinie miséricorde de la part de Dieu, de vraie pénitence de la part de l'homme coupable. Elle leur montrera toujours un cœur brisé sous l'accusation de sa conscience, un cœur immensément peiné d'avoir trahi l'amour de son Sauveur, un cœur aussi franchement résolu à ne plus mécontenter cet amour, et qui trouve dans son infidélité même la source de sa ferveur, après avoir mérité par son humilité contrite le pardon et l'amour de Jésus.



Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



CHAPELLE DE LA REPARATION

(Pointe aux Trembles, près Montréal)

LA présente saison des pèlerinages à la Réparation s'annonce bien et le Cœur de Notre-Seigneur doit en être grandement consolé. Déjà nous en avons reçu un certain nombre :

Le 19 mai, 450 pèlerins de Sorel sous la direction de Mr le Chanoine Bernard ; le 26, les Enfants de Marie de la Pointe S. Charles, accompagnées du Rev. Mr Lecours ; le 11 juin, 700 enfants de S. Henri conduits par les RR. SS. de Ste Anne ; le 12, les élèves de l'Académie Marie-Rose sous la direction du Rév. Mr Forbes, curé de la paroisse S. Jean-Baptiste.

Lundi, le 10 juin, la réparation a été témoin d'une magnifique démonstration de foi en l'honneur du T. S. Sacrement. Ce jour-là les paroisses de Lavaltrie, L'Anoraie, S. Sulpice et Contrecoeur avaient leur pèlerinage annuel. Il y eut, à cette occasion, la procession du T. S. Sacrement dans le bocage.

Le 1er juillet doit avoir lieu le pèlerinage organisé par les RR. PP. Franciscains de Montréal.

Ne manquez pas, chers lecteurs, vous surtout qui demeurez à proximité de ce lieu de prière et de réparation d'aller offrir à Notre-Seigneur, si oublié même des bons chrétiens, un gage de votre filiale affection.

ACTIONS DE GRACES
AU
VENERABLE PERE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénérable P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

Hôpital Général de Québec, 2 Fév. 1912

“ Une de nos Sœurs souffrait depuis plusieurs années de la goutte au pied, elle passait des nuits d'insomnies avec des douleurs aigües. Après une neuvaine au Vén. Père Eymard, avec promesse de publier la faveur, elle a été guérie. Il y a maintenant au moins cinq mois de cela, et elle ne s'en aperçoit plus du tout. Gloire à Jésus-Hostie ! et remerciements au Vénérable Père Eymard qui protège d'une manière spéciale les âmes eucharistiques.”

Sr. M. S. C.

Joliette, 15 février 1912.

“ J'étais au lit depuis deux mois, souffrant des douleurs les plus atroces.

Il n'y avait plus d'espoir, quand une amie me fit connaître le Vén. Père Eymard. Elle m'apporta une relique et toute la famille commença une neuvaine.

Mille fois merci au Père Eymard, je suis parfaitement guérie.”

Mlle M. L.

St-Zacharie, Beauce, 28 février 1912.

“ Je souffrais à un pied d'un mal qui me faisait beaucoup souffrir, depuis quatre ans, et comme j'étais réduite à me chausser avec beaucoup de difficulté je me recommandai au Vénérable Père Eymard, et lui promis de faire publier ma guérison dans le Messager si je l'obtenais. Quinze jours après j'étais guérie.”

Une Lectrice.

Charlesbourg, 4 mars 1912.

Il y a quelques temps mon petit garçon était atteint d'une grave maladie d'oreille ; l'enfant n'entendait plus,

il était complètement sourd... Cependant j'eus l'heureuse inspiration d'invoquer le Vénérable Père Eymard pour sa guérison, avec promesse de faire publier ce fait. À peine la promesse fut-elle faite que mon enfant se trouvait heureux d'entendre la voix de sa mère."

Une abonnée.

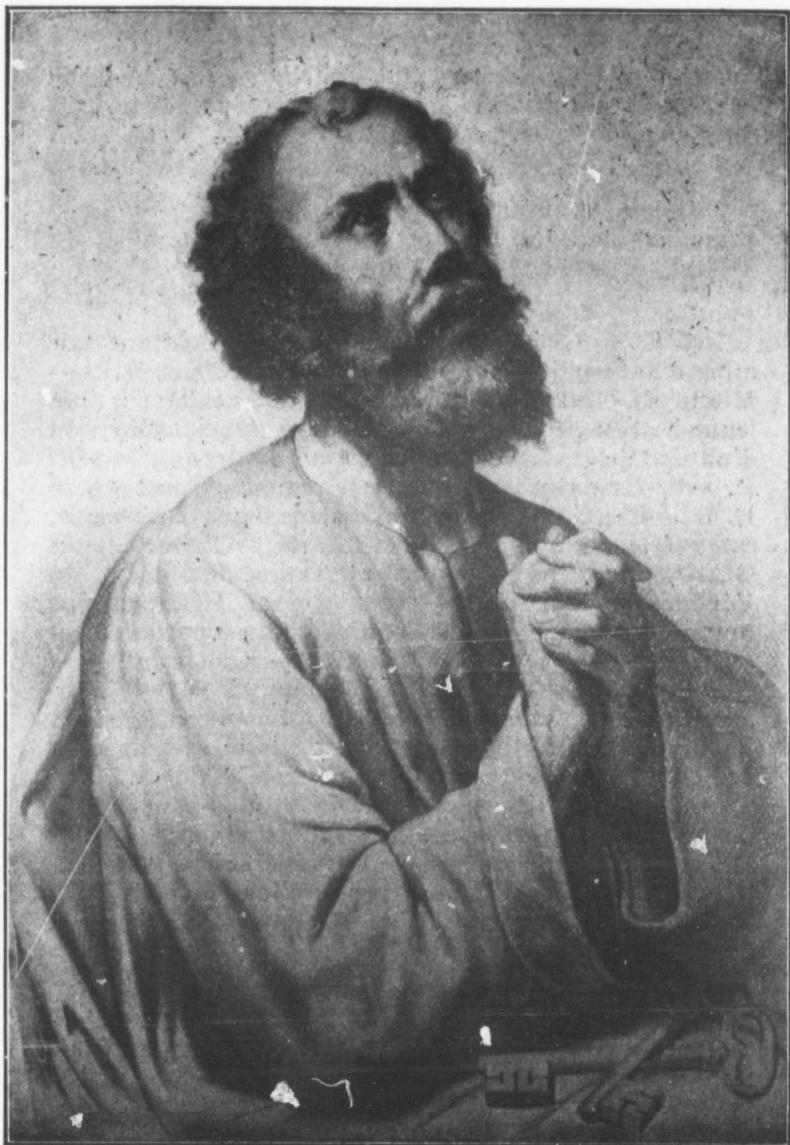
"J'étais souffrante depuis six ans; je pouvais à peine marcher. J'ai fait une neuvaine en l'honneur du Vén. P. Eymard. Le mal a disparu aussitôt."

Mme M. P.

Del Wal: Guérison d'un mal de gorge et d'une taie après avoir appliquée l'image du Vénérable Père; H. D.-- Montréal: Grande facilité dans les études en faveur d'un jeune homme; P. P. — Globe Village, Mass: Guérison d'un mal de genoux contracté depuis quatre ans; Mde E. R. — St-Hughes: Guérison d'une plaie à un pied; Mde E. B. — Cap Chat: Une enfant malade depuis longtemps, est guérie après une neuvaine; L. M. — Pointe Claire: Guérison de la surdité par l'application de l'image du Vénérable; Mde B. P. — Sacré-Cœur: Une personne souffrant d'une névralgie depuis un an est parfaitement guérie après une neuvaine; Mde P. D. — Rivière du Loup: Grâce d'emploi pour un jeune homme; A. M. — Willimantic: Une grâce temporelle pour deux religieuses. Bagotville: "Je souffrais d'un mal d'estomac depuis vingt ans, et je fus guérie après une neuvaine." Mde M. J. — St-Alexandre: Un jeune homme avait une plaie à une jambe qui donnait beaucoup d'inquiétude au médecin. Dès qu'il eut appliqué l'image du Vénérable, elle se cicatrissa et il put vaquer à ses travaux ordinaires; Mde L. D. St-Gabriel de Brandon: Mde A. B., remercie pour la guérison d'une maladie de cœur. —

Montréal: Un jeune homme souffrant de grandes douleurs causées par "l'appendicite," sentit après l'application de la relique du Père Eymard et la promesse de faire une neuvaine de communions, son mal le quitter presque aussitôt et put ainsi subir avec succès l'opération chirurgicale.





Saint-Pierre

SUJET D'ADORATION

L'APOTRE SAINT PIERRE

I. — ADORATION

Que la conduite du Seigneur diffère de celle des hommes!

Quand les peuples sont appelés à se choisir un chef pour les gouverner, ils donnent leurs suffrages à celui de leurs concitoyens qui leur semble avoir le plus de capacité, d'études, de science administrative, ou bien à une grande famille, à un grand nom, à une grande fortune.

Ainsi n'agit point Notre-Seigneur :

Voulant un chef pour l'Eglise qu'il va fonder, il choisit l'homme le plus obscur, le plus humble, le plus pauvre ; et cet homme c'est Pierre, simple pêcheur de Galilée.

Et si vous voulez savoir la raison de ce choix de Pierre, l'humble batelier, écoutez cette étonnante révélation que l'apôtre saint Paul fait aux Corinthiens : "Ce qui est insensé aux yeux du monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages.

"Ce qui est faible humainement, Dieu l'a choisi pour confondre les forts.

"Ce qui dans le monde est vil, méprisable, Dieu l'a choisi.

"Il a choisi même ce qui n'est pas, pour détruire ce qui est."... Et le même apôtre ajoute : "Afin qu'en sa présence nul homme ne puisse se glorifier." (I Cor. I, 27.)

Bien loin donc de nous étonner de ce choix de Notre-Seigneur, admirons bien plutôt sa conduite toute miséricordieuse.

Pierre, il est vrai, est un homme humble et obscur ; mais Jésus est la Grandeur même, qui n'a nul besoin de s'adjoindre une grandeur autre que la sienne, — et Il saura, en se l'unissant, ennoblir l'homme de son choix.

— Oui, Pierre est faible, et la faiblesse même ; mais Jésus, la puissance infinie, saura le revêtir de sa force divine, et le mettre en état de triompher de toutes les puissances de la terre et de l'enfer.

II. — ACTION DE GRACES

Jésus révèle de bonne heure à Pierre ses desseins miséricordieux. André son frère le lui présente, et le Bon Maître jette

sur lui un regard de complaisance et d'amour ; et dès ce moment, il lui laisse entrevoir les sublimes prérogatives qu'il lui réserve.

Comment redire les attentions, les prévenances, le dévouement de Jésus pour son Apôtre !

— Il daigne honorer sa maison de Capharnaüm de plusieurs visites, et se trouve heureux de guérir sa belle-mère.

— Jésus fait deux choix de Pierre, pour le rendre témoin de sa transfiguration et de son agonie.

Que dire du pardon généreux qu'il lui accorde au moment même de sa chute, et de l'assurance qu'il daigne lui en donner dans une apparition particulière après sa Résurrection.

Bornons-nous à dire que l'Évangile est rempli de faveurs accordées par Notre-Seigneur à son Apôtre.

Pierre saura s'en rendre digne.

Admirons tout d'abord cette foi ardente qui le porte à tout quitter, pour se mettre, avec son frère André, à la suite de Jésus.

Peut-être, ce qu'ils abandonnaient paraît être de peu de valeur ; mais c'était beaucoup pour eux. "Celui-là, dit saint Grégoire, donne beaucoup qui ne garde rien."

Pénétrons plus avant dans le cœur de Pierre. Les disciples montés sur une barque, se dirigeaient un jour vers Capharnaüm : Jésus n'était pas avec eux, Il était resté à terre ; mais voici qu'un vent violent se lève, et les disciples ont de la peine à ramer. Jésus marche sur les eaux et va au-devant d'eux.

Pierre reconnaît Jésus, et dans l'assurance de sa foi et de son amour, il demande à son Maître de lui ordonner d'aller à Lui.

A peine a-t-il entendu cette parole " Venez " qu'il se jette sur les flots et marche vers Jésus.

Saint Ambroise ne sait que louer cette foi ardente " Pierre, triomphateur téméraire, s'avance sur les flots soulevés ; et si ses pas chancellent, son amour est immuable ; son corps s'enfonce dans les eaux, mais sa charité se relève ; et si ses pieds ne s'insistent pas à le soutenir, Dieu lui offre sa droite toute puissante."

— Jésus fait à Capharnaüm la promesse solennelle de l'Eucharistie. Mais la masse des disciples, bien loin d'accueillir avec joie cette déclaration du Sauveur pourtant si claire, si précise, ne sait que l'interpréter d'une manière grossière et s'en scandaliser ; et elle cesse de le suivre.

Ainsi abandonné de ceux qui l'aimaient, Jésus dit aux douze qu'il avait choisis : " Et vous, voulez-vous aussi me quitter? "

“Seigneur, répond Pierre, à qui irions-nous? *Vous avez les paroles de la vie éternelle — nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.*”

Pierre est ainsi le premier à confesser la sainte Eucharistie.

Peu de temps après, Jésus désirant savoir ce que pensent de Lui ses disciples, Pierre, au nom de tous, s'empresse de faire la même confession: “*Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.*”

C'est ainsi que Pierre aime à se montrer le véritable Apôtre de Jésus-Christ. Quelle belle action de grâces!

III. — PROPITIATION.

Je l'entends proclamer avec ardeur la divinité de Jésus-Christ; et cette ardeur ne tient rien de la terre... la chair et le sang n'y ayant aucune part, — le divin Maître le déclare, et le proclame bienheureux à cause de cela: “*Beatus est, Simon barjona;*” — mais lorsque Notre-Seigneur révèle à ses disciples le mystère de ses humiliations, de ses souffrances et de sa mort, Pierre ne peut entendre ce langage: “*A Dieu ne plaise, dit-il à Jésus, cela n'arrivera pas: Absit a Te, Domine, non erit Tibi hoc.*” — On ne peut nier que ce soit l'amour qui lui ait arraché cette parole, mais qui ne voit toutefois que cet amour était encore imparfait? Pierre confesse avec joie les grandeurs de Jésus-Christ; il ne peut supporter ses humiliations: il ne l'aime donc pas comme Sauveur... Il voudrait toujours voir son Maître sur le Thabor et dans la gloire, — il ne peut se résoudre à le voir sur le Calvaire et sur la croix, “*Absit a Te.*”

Notre-Seigneur ne peut tolérer ce langage “*Retirez-vous de moi, Satan, dit-il à Pierre, vous m'êtes un sujet de scandale,*” vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais seulement pour les choses de la terre. “*Vade post Me, Satana: scandalum es mihi.*”

C'est ce mélange d'amour naturel qui ralentissait la charité de Pierre. — Voyons-en les douloureuses conséquences.

— Qui l'aurait cru? Pierre, le prince des Apôtres, qui avait toujours paru le plus fervent et le plus courageux, oublie un instant son adorable Maître, et a le malheur de le renier!...

Et cependant, après cette chute, saint Ambroise ose s'écrier: “*Heureuse faute de Pierre! faute glorieuse!*...”

Pierre tombé saura désormais, par son expérience, combien est grande la fragilité de l'homme, et plus grande encore la miséricorde de Dieu, et trouver toujours en lui-même un grand exemple de l'indulgence de son Maître.

— L'indulgence de son Maître, Pierre l'expérimente même au moment de sa chute. Jésus, en effet, jette sur son apôtre un regard plein de douceur, un regard du cœur.

Pierre, éclairé et touché de ce regard divin, se souvient de tous les bienfaits divins, et de toutes ses fautes, "*recordatus.*" Sans retard, il sort, il quitte la société des méchants qui ont été la cause de sa faute; et il pleure amèrement, "*flevit amare.*" il pleure avec tant d'amertume que ses yeux et son visage étaient brûlés, et jusqu'au dernier jour de sa vie, cette source intarissable de larmes ne cesse pas de couler; il pleure, non pas tant de son péché que de la douceur de son Maître, il pleure, non par crainte de l'avenir, mais par regret d'avoir renié son Sauveur.

Jésus a pénétré le cœur de son Apôtre, et assuré, de la vivacité et de la sincérité de son repentir, il lui a pardonné sa triple faute!!!

— Cette chute qui devait servir d'enseignement au monde, a éclairé Pierre. Le voilà maintenant changé, fortifié par la pénitence. Son amour n'est plus faible, parce qu'il n'est plus présomptueux. Son amour imparfait et son orgueil ont été brisés par sa chute. Devenu humble il sera désormais invincible.

IV. — PRIERE.

Notre-Seigneur a pardonné à Pierre; mais comme la faute a été publique, il veut que la réparation le soit aussi; mais qu'il y a de douceur dans les exigences du divin Maître! Une triple protestation d'amour, voilà tout ce qu'il demande à son Apôtre.

"Pierre, M'aimez-vous? lui dit le Sauveur: *Petre, amas me?*"

Pierre peut répondre affirmativement, car depuis l'heureux moment de sa conversion, son amour pour le divin Maître n'a fait que croître, au point d'arriver au degré le plus éminent.

Admirons la merveilleuse transformation de son amour.

— Qu'il est humble l'amour de Pierre. Jésus lui demanda: "M'aimez-vous plus que vos frères?" Pierre ne répond point: Je vous aime plus qu'eux, mais simplement: Vous savez, Seigneur, que je vous aime: à vous d'en juger, car vous êtes le scrutateur des cœurs; vous connaissez mieux que moi mes véritables sentiments.

Le Seigneur renouvelle trois fois la même demande, et l'apôtre s'en attriste," il craint, dit saint Chrysostôme, que Jésus-Christ ne voie dans le fond de son cœur quelque disposition contraire à l'amour sincère qu'il se flattait d'avoir pour Lui...

Qui n'admérerait cette humilité?

Le Seigneur, rassuré sur l'amour de Pierre, ne craint plus d'accomplir sa promesse. Sur son humilité Jésus-Christ établit la première de toutes les dignités; et c'est sur ce même fondement que doivent être établies toutes les vertus.

Mademoiselle de Boisgrollier



SOEUR MARIE DU SAINT SACREMENT

DE LA CONGREGATION DES SERVANTES DU T. S. SACREMENT.

(Suite)

DÈS le début de l'Œuvre, entendant l'admirable doctrine du Père, la très digne Mère Marguerite du Saint Sacrement s'était dit qu'une telle lumière ne brillait pas pour quelques âmes seulement, et qu'il ne fallait laisser perdre aucun des rayons qu'elle projetait. Elle jeta les yeux sur sœur Marie du Saint Sacrement pour prendre mot à mot chacune des conférences du Père. Les premiers temps celui-ci s'y opposait, et, afin de ménager sa grande humilité, la nouvelle rédactrice dut se cacher dans un confessionnal pour écrire plus à son aise. Un soir, elle ne parvint pas à dissimuler la petite lumière qui lui servait. Et pendant son sermon le Père, voyant cette clarté inusitée, en fut intrigué. "Qu'est-ce que j'ai aperçu?" demanda-t-il à la révérende Mère Marguerite du Saint Sacrement après son instruction. "Oh! mon Père, répondit-elle, en lui donnant quelques mots d'explication, laissez-nous faire, je vous en prie." Et lui, toujours si bon, ne sut résister au filial et légitime désir qui lui était exprimé. Lorsque ce bon Père donnait des retraites à ses premières filles, la dévouée sœur Marie du Saint Sacrement passait une partie des nuits à relever les notes prises durant les instructions, et sa vue très délicate se ressentit beaucoup de ce travail prolongé à la lumière. Le bon Père l'ayant appris lui écrivit: "Je bénis vos yeux, vos pauvres yeux, c'est moi qui les fatigue avec mes instructions; cessez donc vos notes." Dans cette circonstance, le conseil paternel ne fut pas suivi. Sœur Marie continua ses rédactions, mais en 1866 sa vue s'affaiblit au point qu'elle faillit la perdre. Alors sa foi en la sainteté du

P. Eymard la fit s'adresser à lui avec confiance et simplicité pour obtenir sa guérison. "*Venez à ma Messe, répondit-il, c'est le moment où je suis puissant.*" — "J'y fus avec empressement, dit-elle, notre bon Père me bénit, puis, me posant la main sur les yeux, il pria et je compris qu'il disait en latin : Que ces yeux ne cessent pas de voir. Depuis ce moment, ma vue se fortifia et je ne craignis plus de la perdre." Elle put continuer de prendre par écrit toutes les paroles du Père, et c'est à son dévouement si intelligent qu'on doit onze volumes de conférences qui sont un véritable trésor.

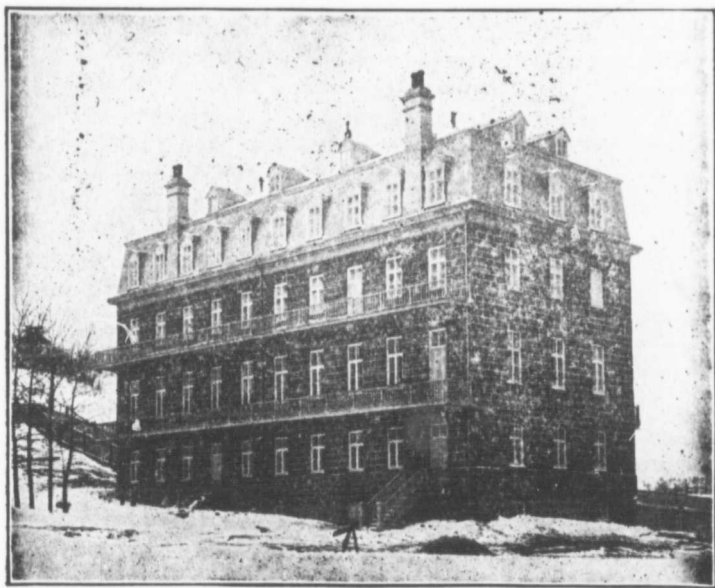
Un jour qu'elle se trouvait au parloir avec sa cousine Mme de B..., le Vén. P. Eymard y entra. Dès qu'elle l'aperçut, Mme de B..., voulut lui adresser ses félicitations sur le sermon qu'il venait de faire. Mais à peine avait-elle commencé que le saint Fondateur prenait la porte et s'esquivait. "Ma cousine, dit alors sœur Marie, toutes les fois que vous voudrez faire partir notre Père, vous n'aurez qu'à lui dire qu'il a bien prêché. Il ne veut pas qu'on le lui dise ni qu'on le dise aux autres Pères, parce qu'une pensée de vanité est vite arrivée."

Entrant un jour au petit Cénacle, le Père y trouve sœur Marie du Saint Sacrement essayant, mais en vain, d'allumer le feu de la salle de récréation. La voyant dans un si grand embarras, il lui dit avec son inimitable simplicité : "C'est moi qui vais allumer votre feu ; tenez, ma pauvre fille, voici comment il faut s'y prendre." Et ce disant, il prend le bois, le charbon, et dresse lui-même le feu qui bientôt pétilla vivement.

D'autres fois, apercevant sœur Marie à filer, il disait en souriant : "Voilà sainte Geneviève avec sa quenouille." La chère Sœur filait du lin très fin pour le linge d'autel, et elle le faisait avec cette délicatesse de l'amour qu'elle apportait à tout ce qui touchait le culte eucharistique.

C'était encore un bonheur pour elle de se dévouer à faire le catéchisme à de pauvres enfants que lui amenait notre bon Père. Parmi ces enfants se trouvait une petite idiote qu'elle parvint, à force de temps et de patience, à instruire des principales vérités de notre sainte religion et dans sa vive reconnaissance la pauvre apportait

tous les ans à sa bienfaitrice un beau bouquet le jour de l'Assomption, aimant mieux se priver du nécessaire que de supprimer ce gage de sa gratitude. Elle le savait, offrir des fleurs à sœur Marie, c'était lui causer le plus grand des plaisirs : celui de venir les déposer sur l'autel qu'elle aimait tant à voir gracieusement paré. Tout ce qui regardait le culte eucharistique touchait la fibre la plus sensible de son cœur. Aussi sa joie fut-elle immense lorsque, peu de temps avant le départ pour la fondation



Couvent des Servantes du T. S. Sacrement à Chicoutimi.

du Cénacle d'Angers, la vénérée Mère Marguerite du Saint Sacrement lui annonça que l'emploi de sacristine lui serait confié ; elle appréciait cette grâce à sa valeur, et lorsqu'elle entra dans ses saintes fonctions elle éprouva un ineffable bonheur que les années ne diminuèrent pas. Près de son nouveau thabor, elle paraissait ne plus toucher à la terre, et s'étonnait lorsqu'on lui parlait de croix. " Il n'y en a pas au Saint Sacrement," affirmait-elle d'un ton qui amenait un involontaire sourire sur les lèvres

de ses interlocuteurs. Au premier abord, en effet, une telle assertion paraît surprenante ; elle a besoin d'une explication que nous donnerons pour faire ressortir l'un des côtés les plus saillants de cette âme d'élite.

La souffrance, les épreuves intérieures et extérieures avec toutes leurs épines, se trouvent assurément au Cénacle eucharistique, car Jésus est avant tout victime au saint Autel, et ses épouses doivent se faire victimes et hosties avec lui. Mais de même qu'en entrant dans une chapelle où rayonne l'Ostensoir, les yeux cherchent en vain la croix qui surmonte l'autel dans les autres églises, et n'aperçoivent que l'Hostie sainte au milieu des lumières et des fleurs, bien que cependant la croix existe dans cette divine Hostie : de même aussi, la croix existe réellement pour les âmes eucharistiques, mais elle se perd et se fond dans l'amour. L'âme s'oublie alors elle-même avec ce qu'elle souffre pour tenir son regard fixement et constamment attaché vers l'objet de son amour. Telle fut sœur Marie du Saint Sacrement. Ame vraiment eucharistique, elle ne voyait que l'Ostensoir, ne rêvait que lui, et lorsqu'elle quittait le prie-Dieu et le Sanctuaire, cette douce vision lui restait encore à la pupille de l'œil. " Ah ! disait-elle, j'ai beaucoup souffert quand je ne possédais pas le Saint Sacrement, mais maintenant je ne connais plus de croix." C'est que le cœur qui aime passionnément, redisons-le, s'oublie pour ne penser qu'à l'objet aimé. Une mère près de son petit enfant, n'oublie-t-elle pas ses veilles, ses fatigues, ses privations, en pressant dans ses bras le cher objet de sa tendresse ? Et l'âme contemplative, toujours penchée sur la sein de Jésus, regarde aussi comme bien peu de chose les souffrances et les croix qui lui procurent l'avantage de s'unir plus étroitement et plus intimement à son Bien-Aimé. Ainsi s'explique la maxime de la sœur Marie du Saint Sacrement. Nous ne craignons pas de l'avancer, nous qui avons connu sa grande austérité, sa rare mortification qui lui faisaient sans cesse embrasser la croix de son Seigneur, mais avec un amour qui couvrait cette divine croix de fleurs et de délices.

(à suivre)

O Salutaris Hostia

à 2 voix égales et orgue.

Ch. Dekoster.

Organiste à Notre-Dame, Hal (Belgique)

I. II. VOIX.

Andante. *cresc*

1. O Sa-lu-ta-ris hos-ti-a, quae coe-li pan-dis o-sti-
 2. U-ni tri-no-que Do-mi-no sit sempl-ter-na glo-ri-

ORGUE.

p *cresc*

2. no - - bis
 1: da ro - bur

um: bel - la prae - munt ho - sti - li - a, da ro - bur
 a; qui vi - tam si - - ne ter - mi - no, no - bis

dim. mf *rall* 1^{re} fois. *p* 2^e fois. *Allargando.* *p*

fer - au - xi - li - um. A - men
 dc - net in pa - tri - - a.

VIENNE

La ville du Congrès Eucharistique International de 1912

Quelques détails instructifs

ON le sait déjà, Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, a fait savoir au comité d'organisation, dès les premiers préparatifs du Congrès Eucharistique, convoqué à Vienne, par son Eminence le cardinal Nagl, prince archevêque de Vienne, qu'il se chargeait du patronage de cette grande manifestation catholique internationale.

C'est un acte digne du successeur de Ferdinand II, Ferdinand III et Léopold I^{er}, empereurs de la maison d'Autriche. Il honore grandement le vieux souverain, dont le nom de François-Joseph rappelle une des manifestations religieuses de son aïeul Léopold I^{er}, faisant vœu à la Sainte Vierge de donner le nom de son époux à l'archiduc premier-né.

L'acte de l'empereur est aussi un bel hommage à la divine Eucharistie. Dès sa plus tendre jeunesse, il aimait à prendre part aux manifestations publiques en l'honneur du Très Saint-Sacrement, dont chaque année il suivait pieusement la procession, de la Fête-Dieu, dans n'importe quelle résidence où il se trouvait.

Le patronage impérial, donné au prochain congrès eucharistique international, est une garantie que cette grande manifestation catholique sera digne de celles admirées les années précédentes par le monde catholique de Namur, Metz, Cologne, Londres, Montréal et Madrid.

Vienne, l'ancienne capitale de Léopold, margrave d'Autriche, où est mort Marc-Aurèle en 180, la capitale des princes de la dynastie des Habsbourg depuis 1276, a été enrichie par eux de nombreux monuments religieux, dont l'église de St-Étienne, l'actuelle cathédrale. Les

origines du sanctuaire remontent à l'année 1814, où le fils de Léopold en posa la première pierre.

C'est dans cet édifice religieux que se dérouleront les principales solennités du Congrès. La surface de l'église est moindre que celle de Notre-Dame de Paris. Cette dernière a 130 mètres de long, 41 de large, 37 de haut, alors que Saint-Etienne de Vienne n'a que 108 mètres de long, 27 de large et de haut. Par contre la tour de Saint-Etienne a 136 mètres de hauteur, juste le double de celle des tours de Notre-Dame de Paris.

A coté de Saint-Etienne, Vienne possède encore un autre édifice religieux des plus vastes, la basilique du Vœu national, dédié au divin Sauveur, une grandiose construction avec deux clochers gothiques de 99 mètres de haut, élevée en souvenir de l'attentat de février 1853, où l'empereur François-Joseph échappa miraculeusement aux mains d'un assassin.

En dehors de ces deux sanctuaires, situés dans la cité proprement dite, celle-ci et les 18 autres arrondissements de Vienne possèdent une centaine d'églises paroissiales, succursales et conventuelles. Parmi ces dernières, il y a notamment la superbe église de l'ancienne Université des Jésuites, celle des Bénédictins écossais, celle de l'ancien collège des Jésuites, du haut de la Loggia de laquelle Pie VI bénit, le 22 mars 1782, plus de 80.000 fidèles, agenouillés sur la place devant l'église ; puis celle des Augustins, paroisse de la Cour et enchâssée dans le Hofburg, ainsi que l'église des Rédemptoristes, qui renferme le corps de St-Clément Marie Hofbauer.

Toutes ces églises sont situées dans la cité proprement dite, laquelle forme le premier arrondissement de la capitale.

Vienne compte environ 2,250,000 catholiques, quand on comprend dans ces 19 arrondissements les villes et communes de la banlieue, lesquelles ont conservé leur autonomie municipale.

Une telle ville, une telle population, une telle maison régnante, un tel empereur, garantissant aux fidèles convoqués du monde entier au prochain congrès eucharistique international la certitude de s'associer à une manifestation réellement digne de la divine Eucharistie.



Tharsicius reçoit des mains du Pontife les saintes espèces qu'il doit porter aux chrétiens retenus prisonniers.

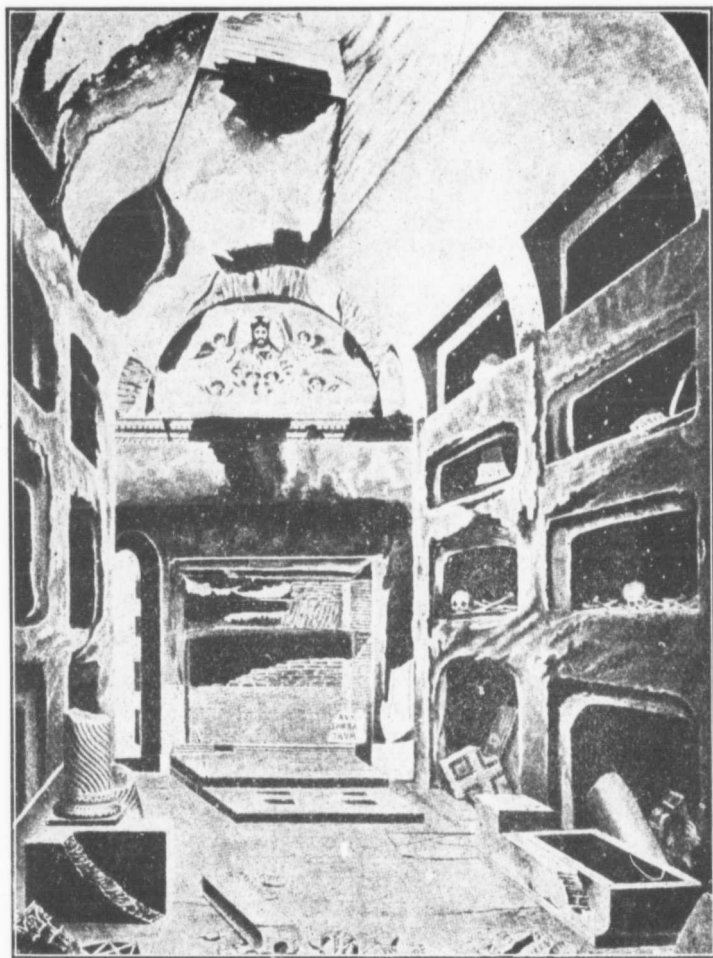
Une messe aux catacombes



AU XXe SIÈCLE

Sur les tombeaux des martyrs

JE voudrais vous parler d'un spectacle que j'ai vu, et dont le souvenir me poursuit comme une délicate obsession : La fête de Saint Tharsicius, dans les Catacombes de Saint Calixte, sur la voie Appienne. Je chercherai longtemps, je crois, avant de pouvoir certifier, par un vocable assez vivant, ce qu'il y a eu de piété, de science et de charme en cette fête, unique en son genre. Ce fut une splendide manifestation de foi en même temps qu'une étonnante manifestation d'art, une résurrection émouvante et solennelle des premiers temps du christianisme, une surprise pour les yeux.



Une vue des catacombes de Saint-Calixte.



Mais avant d'entrer dans la description de la "funzione" comme on dit à Rome, je dois faire un peu d'histoire.

Il y a quelques années, un jeune prêtre romain résolu de grouper, sous le patronage de saint Tharsicius, des jeunes gens cultivés, dans le but de leur faire comprendre et aimer l'antiquité chrétienne, les choses liturgiques et plus particulièrement tout ce qui a trait au culte de l'Eucharistie. L'œuvre se fonda et Dieu la bénit. Le jeune prêtre avait besoin d'une élite : il la trouva parmi les fils des meilleures familles de Rome, et l'association s'organisa sous le nom de : "*Collegium Tharsicii.*" Les membres se réunissent pour assister à des conférences liturgiques ou à des cours d'instruction religieuse. Les dimanches et les fêtes, ils entendent la messe et communient, dans une chapelle de style basilical, spécialement aménagée pour eux, à St-Apollinaire : tout, depuis l'autel jusqu'aux moindres détails des parements et objets sacrés revêt la forme antique. D'aucunes fois ils vont aux Catacombes célébrer certaines fêtes. Ils portent, en ces occasions, une longue tunique de laine blanche, ample et droite, à large stola noire descendant des épaules, et tombant devant et derrière jusqu'aux pieds...

Je vous ferai maintenant la description de la fête qui fut célébrée, cette année, avec un éclat inaccoutumé.

La scène se passe dans la chapelle du saint Pape Melchiade.

Peu à peu les invités arrivent, un petit cierge à la main pour se guider dans le dédale des galeries ; on se tasse, en prenant le moins de place possible, dans la chapelle et le corridor qui précède ; il semble qu'on soit revenu seize siècles en arrière : tout contribue à le faire croire : le décor, l'ambiance, et jusqu'à cette odeur particulière aux Catacombes, ce parfum de pouzzolane humide et de cire.

Mais voici que des voix lointaines émeuvent le grand silence ; des voix de rêve : ce sont de jeunes prêtres de la Congrégation du Saint Sacrement qui chantent sur le mode majeur, le psaume : "*Dominus regit me.*" Ils sont venus honorer le protomartyr de l'Eucharistie, qui est

l'un de leurs patrons favoris. Et pendant qu'ils modulent à deux chœurs, les mélopées grégoriennes, apparaît dans un bruit léger de pas et d'étoffes, la théorie blanche des membres du "Collegium Tharsisii," en grand costume de cérémonie, celui que j'ai décrit plus haut : ils marchent lentement les bras croisés sur la poitrine. La vision de ces pieux et beaux éphèbes, en tunique tharsicienne, qui se groupent en couronne autour de l'autel et se tiennent immobiles et graves comme les jeunes Camilles d'autrefois est un enchantement pour les yeux et une impressionnante évocation du passé. Et quand le promoteur inspiré de ces fêtes s'avance, drapé dans l'ample *planeta* gothique, rouge, lamée d'or, il semble qu'un des presbytres des temps anciens, Nicomède Zénobe s'est levé de son "Loculus" pour accomplir une fois de plus, en ces souterrains mystérieux, les Rites du sacrifice. Et voilà pourquoi, tandis qu'il porte ses pas vers l'autel, au milieu des Camilles inclinés, un frisson passe dans l'assistance, car on a la sensation que d'augustes choses vont revivre : *Multa renascentur quæ jam cecidere.*

Et la messe commence, une messe toute parfumée d'archéologie. Le prêtre est à l'autel, mais tourné vers les fidèles ; quant aux Tharsiciens et aux autres personnes présentes, ils ne sont pas des assistants muets : ils sont des participants. Ainsi tous ensemble répondent au célébrant en antiphonant avec lui le psaume "Judica me ;" tous ensemble s'inclinent pour réciter en chœur le *Confiteor*, tous ensemble, conjointement avec le prêtre, disent le "Gloria in excelsis", le "Credo," le "Sanctus" et l'"Agnus Dei." Quand, tout à l'heure, ils communieront ils prononceront de conserve le "Domine non sum dignus." C'est vraiment et dans toute l'acception du terme une participation active au "sacrifice du Corps et du Sang du Seigneur." Et dans cette messe tout respire l'antique : les attitudes du célébrant, par une juste interprétation des rubriques, sont celles d'autrefois. Plus de gestes étriés, mais une mimique ample, majestueuse, expressive, parlant aux yeux. Chaque fois qu'il s'agit d'exprimer l'"*expansis manibus*" du missel, l'officiant, comme aux temps anciens, reproduit le geste des Orantes : de même encore, à l'"*Hanc igitur*", au moment de l'Epi-

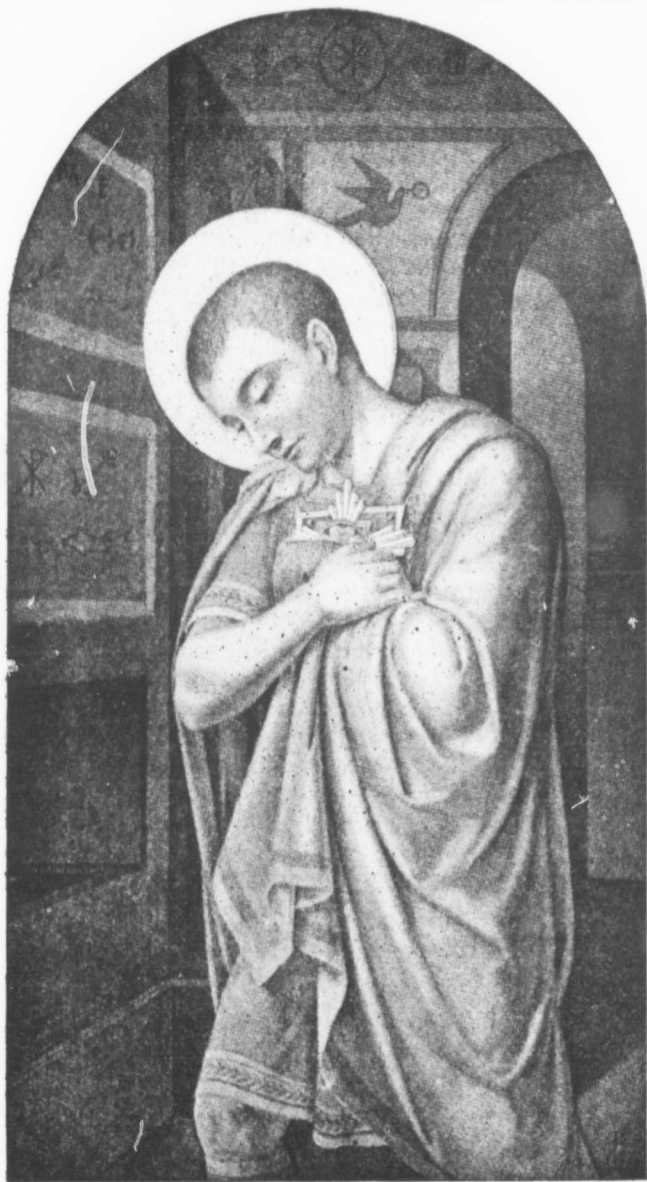
clèse cheirotonique, il impose les mains sur la matière du sacrifice à la façon des presbytres de la primitive église !

Et quel sens prennent en ces lieux et en ces circonstances les prières de la liturgie sacrée ! Les formules rituelles s'illuminent et deviennent vivantes. "*Communicantes*"; unis en esprit, oui, c'est bien une communion d'âmes qui s'établit entre le prêtre, les jeunes tharsiciens et les assistants: tous ne font qu'un. Et cette litanie des saints du canon dont on vénère la mémoire; *Et memoriam venerantes Linii, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani*, n'est-elle pas plus touchante en ces catacombes qui gardent les restes de plusieurs d'entre eux? Certes, une messe où l'on prie ainsi, ne peut manquer d'être "*bénie, acceptée, ratifiée*" par le "*Dieu Eternel, Vivant et Vrai*" qui en agréa l'*odeur de suavité*, et qui commande à son ange de porter les dons qu'on lui fait "*en présence de sa divine majesté, sur son autel sublime,*" ainsi que l'en a prié son prêtre de la terre.

* * *

Et l'*Action* s'est déroulée, majestueuse et lente, interrompue seulement par une homélie admirable de doctrine et de foi sur l'Evangile du jour. La sainte Eglise, en sa délicatesse maternelle, a pris dans le livre saint pour en décorer l'office de son Tharsicius un passage eucharistique: "*Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang un breuvage.*" C'est sur ce sujet que le prédicateur parla: et sa parole nourrie de théologie devenait plus suggestive encore en un cimetière calixtin dont les "*cellae*" gardent tant de peintures symboliques ayant trait au mystère de l'autel: le trépid avec le pain et le poisson sur le trident, le poisson portant sur son dos une corbeille remplie de pains, l'Agneau, le bon Pasteur tenant un vase de lait.

La messe achevée, une autre cérémonie s'annonce: on distribue des cierges aux assistants, pour la procession du Saint Sacrement. On a exposé, sur l'autel, l'Hostie sainte, dans une monstrance en forme de croix justinienne, aux branches de laquelle s'agitent des clochettes d'or: cette monstrance d'un travail exquis est simplement mer-



Saint Tharsicius, martyr de l'Eucharistie.

veilleuse : à l'entour de la lunule se lisent ces mots : *Hoc est Corpus meum*. On a posé près d'elle deux artistiques lampadaires, aux formes archaïques ; seulement, au lieu d'huile balsamique et de mèches, on les a garnis de cierges en cire pure. Les fumées d'encens emplissent l'oratoire : Mgr G. Rosa, de la Consistoriale, prend le Saint Sacrement et la procession se met en marche à travers les galeries étroites. On frôle les "loculi." Puis on monte, au chant du "Pange lingua," un long escalier et l'on débouche, en pleine lumière, dans le jardin des pères trappistes, gardiens des catacombes, pour se diriger vers la basilique de Saint-Sixte où Monseigneur donne la bénédiction.

Et c'est fini : et tout cela a été bien beau, car c'était le poème du passé magnifiquement réédité, et historié d'enluminures d'un art merveilleux. Certes l'évocateur à qui sont dues ces palingénésies mérite une louange et un merci. Je n'oublierai jamais ce que j'ai vu, et je sais n'être pas le seul. Un docte liturgiste Bénédictin disait une fois, en sortant de ces solennités : "Jamais messe ne me parut plus belle !" Tous ceux qui ont eu la joie de *participer* à celle que je viens de décrire redisent la même chose, car ce fût une pieuse et dévote messe : une messe *ad laudem et gloriam nominis sui.*" et je puis ajouter : *ad utilitatem quoque nostram.*

GEO-XA. AUBAULT, de la Haute-Chambre.

❦

SOMMAIRE

Pensée Dominante : Que faisons-nous pour le Très Saint Sacrement ? — La formation de l'enfant et l'âge de la Première Communion. — Le Sacerdoce de la famille. — Madeleine aux pieds de Jésus. — Pèlerinages à la chapelle de la Réparation. — Actions de Grâces au Vén. Père Eymard. — Sujet d'adoration : L'apôtre Saint Pierre. — Mademoiselle de Boisgrollier (*suite*) — O Salutaris Hostia (*musique*) — Vienne : la ville du Congrès Eucharistique International de 1912. — Une Messe aux catacombes.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal